

ANTHROPOLOGIE MÉDICALE

Bataille rangée à Guémé (Cameroun) entre Massa du Tchad et du Cameroun.

E. Guévert (1) & H. Hamadicko (2)

(1) Coopération française, Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Yaoundé, Cameroun. E-mail : guevert_edouard@yahoo.fr

(2) Hôpital provincial de Garoua, Cameroun.

Manuscrit n° 2974. "Anthropologie médicale". Reçu le 10 juillet 2006. Accepté le 14 novembre 2006.

Summary: Pitched battle in Gueme between the Massa of Cameroon and Massa of Chad.

To avenge an act of adultery, a pitched battle broke out between the Massa from Cameroon and the Massa from Chad, ending with 82 wounded people on the Cameroonian side, mainly skull, face and upper limbs injuries.

Considering the importance of cattle in the social relations in the Massa society, particularly in matrimonial exchanges, the battles are often triggered by robbery of cows or by an act of adultery.

Massa are familiar with this type of battle where two long lines of men armed with stones and sticks, confront each other, encouraged by the lines of the women. Their accessories (club, battle helmet), their compliance with the rules of the battle (to collect the injured, not to strike a man on the ground or who is injured, end of the fighting at dusk), explain the great number of wounded people, the epidemiology, and the type of injuries.

Injured people are usually in care of traditional healers performing distinct techniques using local resources. The role of the women in this type of fighting illustrates their place in the Massa society.

Résumé:

Pour venger un adultère, une bataille rangée a opposé des Massa du Cameroun à leurs homologues du Tchad, faisant 82 blessés du côté camerounais et 60 du côté tchadien (essentiellement traumatisés du crâne, de la face et des membres supérieurs).

Ces batailles rangées sont souvent déclenchées par le vol de bétail (compte tenu de leur importance dans les relations sociales des Massa, et en particulier dans les échanges matrimoniaux) ou par un adultère.

Les Massa sont coutumiers de ce type de bataille, bien codifiée, opposant l'une à l'autre deux longues rangées d'hommes armés de pierres et de bâtons, encouragés par les rangées des femmes. Le déroulement, les accessoires (gourdin, casque de combat), le respect des règles de la bataille (ramasser les blessés, ne pas frapper un homme à terre ou un blessé, interrompre le combat à la tombée de la nuit), expliquent le grand nombre de blessés, l'épidémiologie et le type des blessures.

Les blessés sont habituellement soignés par des guérisseurs traditionnels selon des techniques bien codifiées utilisant les ressources locales. Le rôle précis de la femme dans ce type de combat illustre sa place dans la société Massa.

Introduction

Les Massa vivent dans les plaines inondables qui, au Tchad et dans l'Extrême-Nord du Cameroun, bordent le Logone et le lac Toupouri septentrional. Sédentaires, ils sont agriculteurs, pêcheurs, et éleveurs : la propriété de bovins constitue la seule richesse qui leur permette d'obtenir du prestige, et la vache semble faire partie du groupe familial (2, 6). Les Massa vivent en contact depuis longtemps avec des sociétés islamisées, puis européennes et modernes, sans pour autant se déposséder ni de leurs propres systèmes de référence, ni des manifestations de leurs traditions. Leurs pratiques, de type animiste, les ont fait considérer comme « païens » par les Musulmans peuls, comme la plupart des peuples du Nord Cameroun (10).

Différentes formes de guerres rituelles, combats spectaculaires, cérémonies de luttes, et autres batailles plus ou moins

organisées ont été décrites dans de nombreuses ethnies sur tous les continents. La bataille rangée est pour les peuples Massa du Cameroun et du Tchad une forme traditionnelle de combat dont la durée, les armes, et les règles sont parfaitement codifiées, ce qui en fait un exutoire social plus qu'un jeu ou une guerre.

L'objet du présent travail est de présenter les observations et témoignages recueillis à la suite d'une bataille rangée survenue entre Massa du Cameroun et leurs homologues du Tchad, et de les replacer dans leur contexte ethnologique et de médecine traditionnelle.

Circonstances et méthode

Une bataille rangée a opposé les Massa du Cameroun à leurs homologues du Tchad à Guémé au Cameroun, sur la frontière avec le Tchad, le dimanche 26 juin 2005 (jour de

battle in a lined formation
Massa
hospital
Gueme
Yagoua
Cameroun
Chad
Sub-Saharan Africa

bataille rangée
Massa
hôpital
Guémé
Yagoua
Cameroun
Tchad
Afrique intertropicale

marché) à 17 heures. Elle a pris fin dès la tombée de la nuit à 18 heures.

Un adultère est à l'origine de la bataille : un Massa du Tchad était venu travailler avec son épouse dans le champ de son ami camerounais. Celui-ci est parvenu à séduire la femme et à l'enlever discrètement. En réaction, le clan tchadien a décidé de confisquer 20 bœufs de la partie camerounaise. Après négociations, les Massa camerounais réussirent à récupérer 8 bœufs sans résoudre le problème de l'enlèvement. Quelques mois plus tard, la femme tchadienne rejoignit le domicile conjugal. Mais, un jour de marché à Guémé, le conflit, né de cet enlèvement, dégénéra en bataille rangée mûrement préparée par le clan tchadien pour surprendre le clan camerounais. Cette bataille rangée avec utilisation de bâtons et de morceaux de briques cuites, fit 82 blessés camerounais et 60 blessés du côté tchadien.

Alertées, les forces de l'ordre sont intervenues pour faire acheminer les blessés vers les 2 centres de santé les plus proches, de part et d'autre de la frontière. Sur réquisition, l'équipe médicale de l'hôpital provincial de Yagoua, hôpital de référence situé à 22 km, s'est rendue en renfort au centre de santé de Guémé le lendemain matin.

La classification (1) et la description des lésions portent sur tous les blessés camerounais qui ont été acheminés vers le centre de santé de Guémé.

L'anamnèse et la description de la bataille rangée et de ses règles ont pu être reconstituées à partir de témoignages directs, recueillis auprès des blessés, des notables massa venus les accompagner pour les soins, ainsi que d'autres notables massa interrogés *a posteriori*. Deux guérisseurs traditionnels ont expliqué leurs techniques à des informateurs interprètes.

Résultats

Du côté camerounais, suite à l'intervention des forces de l'ordre et à la réquisition officielle du service de santé par l'autorité territoriale, on peut admettre que tous les blessés ont pu être examinés et enregistrés. Les 82 blessés vus à Guémé se répartissaient en 80 hommes et 2 femmes. Leur âge moyen était de 38 ans (extrêmes 15-45). Tous étaient Camerounais, 45 étant originaires de Guémé, 16 de Vélé, 11 de

Tableau I.

Répartition des victimes de la bataille rangée de Guémé (26 juin 2005) en fonction de la gravité de leurs blessures.
Distribution of the victims of the Guémé pitched battle (June 26, 2005) according to severity of injuries.

catégorie des blessés selon la classification des urgences extra-hospitalières	nb de blessés
extrêmes urgences (EU)	0
urgences absolues (U1)	5
urgences relatives (U2)	44
urgences relatives (U3)	18
éclopés (U0)	15
décédés	0
total	82

Tableau II.

Lésions observées chez les 82 victimes de la bataille rangée du 26 juin 2005 à Guémé.
Lesions observed in 82 injured people during the pitched battle in Guémé on June 26, 2005.

type de lésion	nb de patients	commentaires et précisions
traumatismes crânio-faciaux	48	dont 2 fractures mandibulaires et 1 perte de connaissance brève
traumatismes oculaires	4	
contusions thoraciques	6	
fractures de l'avant-bras	9	
lésions diverses	30	morsures, contusions
total	97	

NB : un blessé peut présenter plusieurs lésions

Doumraye et 10 d'autres villages situés dans un rayon de quelques kilomètres autour de Guémé.

Selon la classification des urgences extra-hospitalières, on ne dénombrait aucune « extrême urgence », mais 5 urgences absolues, ne pouvant tolérer un délai d'intervention supérieur à 6 heures (tableau I). Le tableau II détaille les lésions observées, tenant compte de ce que plusieurs victimes souffraient de lésions multiples.

Les dossiers médicaux des 60 blessés tchadiens n'ont pas pu être consultés, puisque ceux-ci ont été acheminés vers leur centre de santé au-delà de la frontière du Tchad. Les témoignages indirects laissent penser que la localisation, la gravité, et la répartition des lésions étaient semblables dans les deux camps.

Discussion

La bataille rangée est l'expression violente d'un conflit social chez les peuples massa. Bien qu'elle soit très familière aux populations concernées et bien connue des anthropologues, elle n'a guère été décrite dans la littérature ethnographique. Les soins étant habituellement donnés sur place par des guérisseurs traditionnels reconnus pour leur compétence à traiter ce type de blessures, elle est rarement portée à la connaissance des services de santé, pourtant concernés par ce phénomène, car il peut être à l'origine d'un afflux massif de victimes. Les modalités de ce type de bataille expliquent l'épidémiologie et la typologie des lésions observées.

Les causes des batailles rangées : l'importance du troupeau

Le déclenchement d'une bataille rangée peut succéder à un vol de bétail, un adultère ou à un différend foncier, cette dernière circonstance étant peu fréquente chez les Massa.

Les raids sont fréquents entre ethnies, entre clans, et même entre lignages : les jeunes ont là une occasion de s'affirmer et de se procurer du bétail à peu de frais. Les vols de bétail constituent l'un des délits les plus fréquents et se trouvent au centre de conflits qui opposent entre eux des groupes voisins, entraînant parfois la « mort à coups de sagaie » (*mat kawayma*) (2).

De même, face aux Peuls, perçus comme une menace majeure, les autochtones, animistes (« païens ») ont adopté une stratégie de désobéissance active faite de guérilla dans laquelle le vol est apparu comme la tactique la plus récurrente. Tout semble indiquer qu'à travers le vol, on vise deux objectifs complémentaires. Le vol est tout d'abord un mode de harcèlement destiné à refouler les Peuls des zones d'habitation des païens dans lesquelles ils se sont imposés naguère par la force. Sur le plan économique, le bétail est la cible privilégiée des assaillants qui razzient les bœufs dans les pâturages, dans les enclos, et sur toutes les routes principales, où ils tendent des embuscades, semant l'insécurité. Les rezzous, razzias et autres agressions sont nombreux : « le vol et le meurtre sont plus florissants que le mil et l'arachide » (9).

Les bovins sont la seule richesse traditionnelle et les vaches ne doivent quitter le troupeau d'un groupe familial que pour servir à lui procurer des épouses (6). Inversement quand un groupe donne une de ses filles en mariage, il doit recevoir des vaches qui viennent en prendre la place. Le « prix de la fiancée » est habituellement de l'ordre de 10 vaches, mais ce chiffre ne saurait être considéré comme un absolu. Il comporte dans la pratique un premier versement de 5 ou 6 vaches. Le second, de 2 ou 3 vaches, rend le mariage effectif et permet au mari de prendre possession de son épouse. L'acquiescement

Photo 1.

Panoplie complète du guerrier massa associant le bouclier, la cuirasse tressée, le casque, le bâton et la sagaie.
Complete outfit of a Massa warrior with shield, plaited armor, helmet, stick and assagai.



du complément, qui se monte à une ou deux vaches, dépend en grande partie des termes dans lesquels se trouvent les deux familles. Si le gendre et la belle-famille entretiennent des relations amicales, il est fréquent que le reliquat de la dot ne soit pas versé du vivant des époux (2). Cette dette fait partie de l'héritage et continue de lier entre eux, parfois sur plusieurs générations, des groupes familiaux appartenant à des lignées différentes (6).

L'adultère est violemment réprimé : le coupable doit verser au mari une vache, une génisse, et un taureau (2). Et la femme adultère s'expose, après consommation d'aliments magiques, à devenir stérile et à mourir si la compensation n'est pas versée au mari (4).

Dans le cas de Guémé, la razzia qui a permis aux Tchadiens de confisquer 20 têtes de bétail ne correspondait pas à une sanction, mais à la récupération du « prix de la fiancée ». N'ayant pas résolu le problème de l'enlèvement, les négociations et la restitution de 8 vaches n'ont pas suffi à régler le conflit. Même après le retour de l'épouse au foyer légitime, l'amende restait due, ce qui explique la mise en scène de la bataille rangée par le groupe tchadien, car les vaches ne peuvent pas être envisagées comme de simples substituts de la monnaie, mais plutôt comme des symboles ou des contreparties vivantes d'une alliance.

Description et règles d'une bataille rangée

La bataille rangée est la démonstration de force d'un clan sur un autre dont il veut se venger. Il ne s'agit donc ni d'un jeu, ni d'une guerre, mais bien de la résolution d'un conflit entre deux groupes. De nos jours la milice du clan n'existe plus, mais de temps à autre, à l'occasion d'un désaccord entre deux villages, les hommes ressortent les vieux boucliers de joncs tressés, les casques et les cuirasses matelassés (photo 1), pour un scénario de parade impressionnante plutôt que pour une bataille rangée (10). Quelques vieillards savent encore fabriquer ces boucliers en tiges de graminées (*marayda*), les casques de guerre rembourrés de coton en fibres d'hibiscus (*zununna*) et les casques de combat au bâton (*bogoreyda*). Chez les Massa du Sud, les boucliers (*korōga*) et les casques de guerre (*naña*) ne sont plus en fibres végétales mais en cuir. Le Massa ne peut pas « faire couler le sang » dans la famille patriarcale de sa femme, ni dans son propre *djaf*, groupe formé par tous les descendants d'un ancêtre commun en ligne masculine. Les différends se règlent donc par « le combat à coups de bâton » (*zugulla*) par opposition au combat à coups de sagaie mené contre des étrangers.

Deux rangées de plusieurs centaines de robustes hommes jeunes armés de bâtons (photo 2) et de pierres ou de briques s'affrontent face à face. Les jeunes garçons sont placés en deuxième ligne pour s'initier au combat de bâtons (7). Les femmes occupent la troisième ligne pour encourager les hommes, appeler du renfort, réarmer les combattants ou ramasser les blessés : d'où le faible nombre de victimes féminines. Un rang s'avance vers l'adversaire. Après avoir donné les coups, le rang se retire et l'on ramasse les blessés. Le rang adverse avance à son tour et donne les coups, et ainsi de suite. On ne frappe pas un ennemi tombé ou blessé. Lorsque le courage des hommes faiblit, les femmes les encouragent par des cris. Si un homme recule, les femmes l'insultent en soulevant leurs vêtements et en lui proposant de « retourner dans le sein de sa mère ». En effet, la règle de vie du Massa est teintée de stoïcisme, il doit rester insensible et demeurer insondable : « lorsque ton pied est meurtri, fais un effort et souris » (10). La bataille s'arrête toujours à la tombée de la nuit (18 h). Le lendemain matin, chaque assaillant va rendre visite au domicile de ses victimes pour y prendre de leurs nouvelles et les reconforter, avant que la bataille reprenne.

C'est souvent en fin de marché que débute la bataille rangée, après consommation importante de bière de mil, mais son arrêt rapide dès la tombée de la nuit évite que le conflit dégénère. La technique de la bataille rangée explique le grand nombre de victimes, leur prédominance masculine, et le type de lésions observées (essentiellement contusions cranio-faciales). Ses règles sont bien codifiées, quasi sportives : tant qu'elles sont respectées, la bataille rangée joue son rôle cathartique, elle ne dégénère pas, et les lésions sont habituellement bénignes, contrairement aux batailles à coups de sagaies contre des étrangers au clan.

Les soins traditionnels

Les méthodes traditionnelles utilisées par les Massa pour traiter les traumatismes crâniens sont relativement bien éta-

Photo 2.

Guerrier massa photographié à Guémé, casqué, protégé de son bouclier et armé du bâton et de la sagaie (reconstitution).
Massa warrior photographed in Guémé with his helmet, shield and armed with stick and assagai. (reconstitution).



bles, même si elles n'ont jamais fait l'objet d'une quelconque publication, et moins encore d'une évaluation.

En cas d'hématome du cuir chevelu, après incision de l'hématome, nettoyage au moyen d'une « jeune plume » (duvet) et évacuation du sang coagulé, on verse du beurre (liquide) dans la plaie. Un pansement est confectionné au moyen d'une « feuille verte » et la tête est couverte d'un foulard.

S'il existe une embarrure, après incision puis nettoyage de la plaie avec une jeune plume, on localise l'embarrure et l'on procède à sa réparation au moyen d'un couteau en crochet. En cas d'échec, on rabote la partie proéminente. On verse du beurre chaud pour protéger la plaie, que l'on « colle » avec des feuilles vertes, et on recouvre de coton égrené en fibres. La tête est couverte d'un foulard. Le pansement est refait tous les 3 jours.

En cas de fracture ou d'embarrure avec atteinte cérébrale, après avoir incisé et nettoyé, il faut décoller l'os fracturé, nettoyer le cerveau en regard, puis casser l'œuf d'une jeune poule et le verser sur le cerveau. On recouvre ensuite le cerveau en refermant le crâne au moyen d'un morceau de calebasse lavée, bien grattée et trempée dans du beurre chaud. Comme dans le cas précédent, le pansement est réalisé avec du beurre chaud, des feuilles vertes, du coton égrené, et un foulard, et refait tous les 3 jours.

Dans tous les cas, le blessé doit rester à l'ombre et être bien nourri (5). Après la guérison, il évitera les exercices difficiles et gardera la tête toujours couverte.

Les techniques bien codifiées pour les soins aux traumatisés du crâne confirment à quel point la bataille rangée est de pratique courante en pays Massa, où le gourdin est l'accessoire obligatoire et souvent unique des bergers. Elles font appel aux ressources locales : plumes, œufs, calebasse, beurre ; les Massa ne consomment guère de beurre : celui-ci, liquide, fabriqué occasionnellement par barattage dans une gourde, est habituellement vendu aux Peuls qui en sont très friands (3, 5).

Le rôle des femmes

Au cours de la bataille rangée, les femmes jouent un rôle qui exalte le courage et la vaillance des combattants, encourageant par là le respect de la tradition. La femme massa jouit d'un statut particulier : considérée comme la propriété de l'homme, elle dispose cependant d'importants atouts lui permettant d'exercer une influence au sein de la société. Elle ne se contente pas d'assurer la subsistance du groupe familial, mais elle est davantage encore un élément stabilisateur de la société toute entière. C'est à partir des alliances matrimoniales que les Massa facilitent la circulation des personnes et des biens entre les clans (2, 6, 7). La femme massa, objet principal des échanges matrimoniaux, présente à cet égard un avantage réel en matière de réconciliation et de maintien de la paix (8), au même titre que la bataille rangée en tant que manifestation de violence et catharsis à la fois.

La bataille rangée, la lutte et le duel

Le duel oppose deux combattants qui se donnent mutuellement des coups de bâton sur la tête. C'est pour le duel que l'on porte le casque de combat au bâton (*bogoreyda*), mais il y a une grande fierté pour les Massa à arborer les cicatrices les plus nombreuses, les plus grandes et les plus voyantes sur le crâne. Le duel a pour fonction de régler un problème exclusivement privé entre deux individus.

La bataille rangée n'a rien de commun avec la lutte, réglée par un cérémonial précis où deux groupes de protagonistes

s'installent séparément autour d'une lice. Les lutteurs accomplissent de petits galops de parade pour faire admirer leur condition physique. Puis les unités territoriales se regroupent et les lutteurs sont disposés face à face sur deux lignes dont ils se détachent individuellement tour à tour pour provoquer un adversaire. Les deux champions s'empoignent et tentent de se faire perdre l'équilibre. Le public sépare les combattants dès qu'une lutte indécise risque de dégénérer en pugilat.

Ce type de manifestation spectaculaire collective est décrit dans de nombreuses ethnies en Afrique de l'Ouest et de l'Est : il contribue à valoriser de façon ludique les jeunes les plus courageux ou téméraires.

Conclusion

L'afflux de 82 blessés à l'issue d'une bataille rangée entre Massa du Cameroun et du Tchad a été l'occasion de décrire les causes, le déroulement, et les règles de la bataille rangée. Le rôle prédominant du bétail dans les relations sociales et dans les alliances matrimoniales avait été analysé en détails depuis plus de 50 ans. Mais, à notre connaissance, cette forme de conflit violent mais régulé, pourtant courant, n'avait jamais fait l'objet d'une description, rendue possible ici par les témoignages directs et des entretiens avec les notables Massa : son déclenchement (le plus souvent, à l'occasion d'un vol de bétail ou d'un adultère), son déroulement (avec ses règles de bonnes pratiques et le rôle indirect joué par les femmes) et les soins traditionnels donnés aux traumatisés du crâne.

Remerciements

Nos remerciements vont au D^r Igor DE GARINE (docteur en ethnologie, directeur de recherche au CNRS, Président de la Commission internationale pour l'anthropologie de l'alimentation de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques) pour ses apports, ses témoignages, la correction et la relecture du texte, à M^{me} Cindy BLACK-GUÉVART, pour les traductions et à M. FIRISSOU pour les photos.

Références bibliographiques

1. CAVELLAT JF – L'aide médicale urgente. *Cahier d'anesthésiologie*, 1994, 42, 532.
2. DE GARINE I – *Les Massa du Cameroun. Vie économique et sociale*. PUF, Paris, 1964, 250 p.
3. DE GARINE I – Approaches to the Study of Food and Prestige in Savannah Tribes. Massa and Mussey of Northern Cameroon and Chad. *Social Science Information*, 1980, 19, 39-78.
4. DE GARINE I – Pensée magique et alimentation au Cameroun contemporain. *Les Cahiers de l'OCHA*, 1996, 5, 36-44.
5. DE GARINE I – Savoir nutritionnel chez les Massa du Cameroun. In : SCHROEDER E, BALANSARD G, CABALION C, FLEURENTIN J & MAZARS G, (Eds). *Médicaments et aliments : approche ethnopharmacologique*. ORSTOM, Paris, 1996, pp.63-68.
6. DUMAS-CHAMPION F – Le rôle social et rituel du bétail chez les Massa du Tchad. *J Inter Afr Institute*, 1980, 50, 161-181.
7. DUMAS-CHAMPION F – La place de l'enfant dans la vie rituelle des Masa (Cameroun). *Journal des africanistes*, 2002, 72, 73-104.
8. FROUISOU S – Les femmes Massa du Nord Cameroun dans une société en changement. In : DENIS P & SAPPICIA C. *Femmes d'Afrique dans une société en mutation*. Louvain la Neuve (B) Academia Bruylant. 2004. pp 167-180.
9. SAÏBOU I & ADAMA H – Vol et relations entre Peuls et Guiziga dans la plaine du Diamaré (Nord-Cameroun). *Cahiers d'études africaines*, 2002, 166.
10. SCHALLER Y – Les Massa. In : *Les Kirdi du Nord Cameroun*. 1973, Strasbourg, pp 94-113.